

# Lettre du Cens n°20

MARS 2023 • TRIMESTRIEL • CENTRE NANTAIS DE SOCIOLOGIE

## Edito

Le CENS : « Dis, ChatGPT, peux-tu nous écrire un édit qui vante une nouvelle fois le dynamisme scientifique du CENS ? ». ChatGPT : « *Le dynamisme du laboratoire est manifeste dans le nombre de projets en cours et les nombreuses réalisations qui ont été obtenues. Les chercheurs qui travaillent dans ce laboratoire sont des passionnés de leur métier et de la découverte [...]. Enfin, le laboratoire de recherche est un lieu où les jeunes talents peuvent se développer et s'épanouir...* » L'éditorialiste ou l'étudiant en panne d'inspiration pourra sans doute trouver cet outil d'intelligence artificielle fort utile tant qu'il s'agira de générer des textes convenus et/ou vagues (quand ils ne sont pas tout simplement faux ou aberrants, comme nous avons aussi pu le constater). Si nos pratiques pédagogiques seront certainement bousculées par ce type d'outil, la connaissance scientifique telle qu'on la conçoit (qui suppose prise de position par rapport aux connaissances déjà établies, problématisation, démarche empirique) semble quant à elle toujours bien protégée.

C'est peut-être plus évident encore si l'on considère cette production scientifique dans sa réalité pratique quotidienne et dont rend compte cette 20<sup>e</sup> lettre du CENS : accueil de nouveaux arrivants, séminaires, publications, projets de recherche sont les éléments matriciels d'une activité scientifique concrète, auquel aucun algorithme ne saurait se substituer. Toutefois, si l'intelligence artificielle ne remet pas en question les fondements de la science, d'autres changements dans les modes de régulation des mondes scientifiques ont en revanche des effets tangibles sur ces derniers. Nous avons ainsi profité de la venue à Nantes de la section 19 du CNU pour interroger ses responsables sur les réformes et enjeux qu'affronte cette instance.

Romuald Bodin, Séverine Misset



## Sommaire

### Actualités sensationnelles

- De nouveaux projets de recherche :  
*ELUSAN* et *APSAGE* ..... p. 2  
De nouveaux recrutements :  
*Alexis Tollis-Kalioudjoglou* et *Mathis Rousseau* ..... p. 3  
Séminaire Le Cens du Quanti ..... p. 3

### Zoom sur les jeunes chercheurs

- Un nouveau doctorant : Alexandre Blondel ... p. 4  
Soutenance de thèse d'Estelle Gridaine ..... p. 4  
JE "S'engager, gager, se dégager..." ..... p. 5  
Lou Benezit, doctorante associée ..... p. 5

### Interview ..... p. 6

### Publications ..... p. 7

### Agenda ..... p. 8

## Publications

Fanny Darbus, Emilie Legrand, **Santé et travail dans les TPE. S'arranger avec la santé, bricoler avec les risques**, Toulouse, Édition érès - collection "clinique de l'activité", 2023, 160 pages

"Small is beautiful" ? Ferait-il vraiment mieux vivre et bon vivre dans les toutes petites entreprises ? Les auteures explorent sur le terrain l'articulation entre santé et travail au sein de TPE comptant moins de 10 salarié-es dans les secteurs de la coiffure, de la restauration et du bâtiment.

La statistique publique montre que la santé des salarié-es des TPE tend à être meilleure qu'ailleurs alors même que la présence de risques professionnels et de pénibilités y est plus forte, et que la prévention y est très peu développée. C'est ce que l'on peut appeler le paradoxe des TPE. L'enjeu de ce livre est d'en démêler les fils en s'intéressant à la manière dont dirigeant-es et salarié-es gèrent au quotidien les problèmes de santé et de travail.

Qu'il s'agisse des pratiques de prévention « maison » ou des troubles de santé, ces deux phénomènes passent bien souvent sous les radars des institutions et de la connaissance scientifique. L'enquête donne à voir les ficelles et les arrangements à l'œuvre pour tenir malgré tout, mais au prix de la santé des salarié-es et des patron-es de TPE.

Emilie Legrand  
Fanny Darbus

**Santé et travail  
dans les TPE**

S'arranger avec la santé,  
bricoler avec les risques



erès

[www.cens.univ-nantes.fr](http://www.cens.univ-nantes.fr)



## Deux nouveaux projets de recherche

### ELUSAN

**Rémy Le Saout nous présente le projet *ELUSAN, Les élu-es et leur santé – Contribution à l'analyse du travail politique*, financé par l'ANR.**

Le projet porte sur la santé des élu-es. Il a pour ambition d'investiguer une dimension négligée des activités politiques et de l'exercice des mandats. Alors que les rapports entre santé et travail constituent une thématique classique de la sociologie du travail, les rapports entre santé et activités politiques sont quasi-ignorés par les sciences sociales. Faisant le constat d'un sous-investissement de la recherche sur le sujet, le projet ELUSAN a pour objectif, en croisant la sociologie du travail et la sociologie politique, d'enrichir les connaissances accumulées sur le travail politique. Prendre la santé des élu-es comme objet de recherche permet de mettre l'accent sur les conditions d'exercice du métier politique afin de poursuivre un projet scientifique engagé depuis une douzaine d'années, d'abord par l'ANR PRELAT (Les élus locaux au travail, 2009-2013 coordonnée par Didier Demazière) et ensuite par l'ANR ELUAR (Les élus et l'argent, 2017-2021 coordonnée par Rémy Le Saout).

Le projet ELUSAN, qui a officiellement débuté le 1<sup>er</sup> janvier 2023 pour une durée de 36 mois, est organisé autour de l'hypothèse centrale selon laquelle l'exercice de mandat(s) politique(s) est une activité qui est traversée et configurée par des tensions entre, d'une part, des injonctions au dévouement et des normes de conduites exigeant d'être en bonne santé et, d'autre part, des formes multiples de mises à l'épreuve et d'usure face aux exigences de la fonction pouvant potentiellement dégrader la santé.

Quatre axes structurent la recherche. Ces axes renvoient à quatre questionnements. Comment la protection institutionnelle de la santé des élu-es a-t-elle été constituée et quelles en sont les formes ? Quels sont les traits saillants des conditions de travail des élu-es et quelles sont leurs conséquences sur leur santé ? Comment les élu-es gèrent-ils/elles leur santé, et se constituent-ils/elles en entrepreneurs de celle-ci ? Comment les normes professionnelles en matière de santé circulent-elles dans le champ politique et sont-elles médiatisées ?

ELUSAN mobilise cinq laboratoires CNRS et neuf chercheur-ses qui ont pour la plupart une antériorité de travail en commun : le CSO (Sciences Po – Paris) avec D. Demazière (Coordinateur du projet), R. Crespin, J -N Jouzel et J. Pelisse ; le CERAPS (Université de Lille) avec S. Levêque ; l'IRISSO (Université Paris-Dauphine) avec C. Achin, ARENES (Université de Rennes 1) avec C. Le Bart et S. Ségas et le CENS avec R. Le Saout.

### APSAGE

**Le projet APSAGE\*, une attention particulière pour la pratique des seniors**



L'hypothèse selon laquelle le nombre des prescriptions de santé augmente avec l'effet du vieillissement physiologique relève du sens commun et est largement partagée dans l'espace public. On ne sait pourtant rien sur les usages du sport et sur leurs transformations éventuelles face à la vieillesse, dès lors que celle-ci est pensée dans sa diversité sociale. Cette recherche doit permettre d'identifier les conditions d'engagements des « seniors » dans une pratique d'activités physiques et sportives ainsi que la signification qu'ils lui donnent. L'enjeu est de mieux appréhender l'activité physique et sportive destinée à ce public, à l'échelle de la ville de Nantes, afin de comprendre les pratiques, leurs formes et leurs lieux. En parallèle de cette recherche

sur les pratiquants, il s'agit d'étudier l'espace des sports des « seniors » et d'analyser l'offre sportive qui leur est effectivement destinée sur le territoire nantais. L'analyse de l'offre proposée par les organisations privées (lucratives et non-lucratives) et publiques permettra d'identifier les agents impliqués et, ainsi, de voir les relations et la place qu'ils occupent dans l'espace local. Les formes de pratiques sont également à différencier selon les âges.

L'équipe de travail se compose d'enseignants-chercheurs de Nantes Université, Baptiste Viaud et Sylvain Dufraisse, d'un ingénieur d'études, Alexis Tollis-Kalioudjoglou, et de trois étudiants de première et deuxième années du master « Politiques, expertises et développement des services sportifs », Samson Chapin, Sarah Gheraia et Seon Yu. La recherche s'appuie également sur les autres enseignants-chercheurs en sciences sociales de l'UFR STAPS : Sébastien Fleuriel, Mathilde Julla-Marcy, Bruno Papin et Hassen Slimani.

Cette étude est portée par la fondation de Nantes Université et financée par la direction des sports et le CCAS de la ville de Nantes. L'enquête s'appuie sur les organisations privées et publiques impliquées dans les activités physiques et sportives à destination des personnes âgées sur le territoire de la commune de Nantes.

\* *Activités Physiques et Sportives des ÂGÉS*



## Deux nouveaux recrutements

### Alexis Tollis-Kalioudjoglou



**Alexis Tollis-Kalioudjoglou est recruté pour une durée d'un an sur le projet de recherche APSAGE.**

À la suite d'une année d'étude en économie et gestion à l'université d'Angers, Alexis Tollis-Kalioudjoglou a décidé de partir pour le Canada, avec le souhait de devenir hockeyeur professionnel. La

découverte de la réalité de ce milieu professionnel en Amérique du Nord l'a amené à prendre un autre chemin. Il a profité de deux années au Canada pour découvrir la culture et les paysages sur l'ensemble du territoire tout en menant des études en administration des affaires à l'université de Trois-Rivières.

En 2016, Alexis revient en France et intègre l'UFR STAPS de Nantes où il obtient une licence puis un master en Management du Sport.

Ses deux dernières années d'étude lui ont donné l'occasion d'écrire deux mémoires de recherche. L'un abordant les raisons du départ de jeunes hockeyeurs pour le Canada, l'autre sur les rapports des athlètes français et étrangers dans l'équipe professionnelle des Corsaires de Nantes.

Après avoir obtenu son diplôme universitaire puis avoir voyagé pendant six mois, il a intégré l'association des Albatros de Brest en tant qu'entraîneur de hockey sur glace dans le but d'obtenir un DEJEPS (Diplôme d'État de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et du Sport).

### Mathis Rousseau



**Diplômé du master Terrains, Enquêtes, Théories (TET) de Nantes Université, Mathis Rousseau s'engage au CENS en tant qu'ingénieur d'études dans le cadre du projet de recherche pluridisciplinaire DEFCHOR dirigé par Antoine Vion et Élise Roullaud.**

Après un mémoire de recherche relatif à l'étude du métier de couturière indépendante durant la crise de la Covid-19, et un second sur la socialisation familiale des enfants jumeaux-elles, c'est sur la question des mises en défaillance économique d'entreprises que son travail d'enquête va dorénavant porter. Centré sur le secteur des cafetiers, de l'hôtellerie et de la restauration, le projet de recherche DEFCHOR vise à s'intéresser aux inégalités de traitement et de condition face au risque de faillite. Plus particulièrement, le travail de Mathis Rousseau consistera à réaliser une série d'entretiens biographiques auprès d'une part des pouvoirs publics chargés du traitement des difficultés et, d'autre part, auprès des dirigeant-es d'entreprise elles-eux-mêmes. Ce volet qualitatif sera complété par une analyse statistique des défaillances économiques.

## Nouveau séminaire : le Cens du Quanti

**En ce début d'année 2023, le CENS propose un nouveau séminaire : *Le Cens du Quanti. La fabrique de la preuve et du raisonnement quantitatif*. Anton Perdoncin nous en fait la présentation.**

L'enjeu de ce nouvel atelier de recherche est d'ouvrir, au sein du laboratoire, un espace de discussion et de pratique commune qui permette de traiter de toutes les questions liées à la construction des données, à leur analyse et à l'administration de la preuve quantitative. On s'intéressera aussi bien aux données collectées par questionnaire qu'au traitement secondaire d'enquêtes de la statistique publique, aux données issues de matériaux d'archive qu'à l'usage de statistiques agrégées produites par des institutions.

Un accent fort sera mis sur le moment de la construction des données (saisie, codage et autres opérations souvent mises sous le tapis dans les discussions scientifiques), mais l'atelier sera aussi un lieu de discussion d'une diversité de techniques d'analyse, qu'il s'agisse de statistique descriptive « simple » ou de méthodes multivariées plus complexes. On pourra aussi aborder la question – souvent reléguée à tort à un simple savoir-faire cosmétique – du rôle des représentations graphiques et tabulaires dans l'administration de la preuve quantitative : quand choisir un graphique plutôt qu'un tableau ? Quelles sont les règles de la grammaire des graphiques et des tableaux en sciences sociales ? Des présentations de logiciels ou de manières de faire pourront aussi être proposées, selon les besoins de participant-es. L'ensemble de ces dimensions pourra évidemment enfin ouvrir à des discussions épistémologiques relatives au statut de la preuve quantitative, au paradigme inférentiel et à ses critiques, aux (més-)usages des tests statistiques, etc.

Bref, le format de l'atelier est libre, indexé aux besoins et aux envies des participant-es. Aucun prérequis technique, mathématique ou statistique n'est exigé. Il est ouvert à tou-te-s, membres du laboratoire et étudiant-es de Master qui y trouveraient un intérêt. Le quanti peut parfois intimider ou rebuter : tout l'enjeu ici est de lever ces barrières !

Chaque séance de trois heures sera divisée en deux séquences :

1. Présentation et discussion du travail en cours d'un-e collègue

2. Atelier libre : chacun-e vient avec ses questions, ses problèmes (petits ou grands) et on essaye de les résoudre ; possibilité aussi, au fil des séances et selon les besoins/envies des participant-es de préparer des points de méthode ou des focus sur un logiciel.

Le programme des séances de janvier à juin 2023 est disponible sur le site du laboratoire.

Pour toute demande d'information : [anton.perdoncin@ehess.fr](mailto:anton.perdoncin@ehess.fr) / [laurence.tual@univ-nantes.fr](mailto:laurence.tual@univ-nantes.fr)



## Un nouveau doctorant

Alexandre Blondel



Alexandre Blondel est professionnel du monde de l'art depuis plus de vingt ans. Il dirige une compagnie de danse-théâtre depuis plus de quinze ans et a été interprète comme danseur-acrobate auprès de nombreuses compagnies professionnelles. Son intérêt pour la question sociale, qui a toujours été le « ciment » du projet artistique de sa compagnie, l'a conduit à reprendre un cursus de sociologie à l'Université de Nantes, où il a réalisé deux enquêtes ethnographiques, sur les mécanismes de consécration d'un artiste chorégraphique et sur la médiation culturelle en direction d'un public non-initié, au cours de ses deux années de master. Aujourd'hui, il intègre le CENS afin de débiter une thèse intitulée : « **les usages sociaux de la sociologie dans le domaine du spectacle vivant** », sous la direction de Sébastien Fleuriet, professeur des universités en sociologie à Nantes Université, et de Pierre-Emmanuel Sorignet, maître d'enseignement et de recherche à l'Institut des sciences sociales de l'Université de Lausanne.

Le poids des représentations et du cloisonnement entre les deux mondes artistique et scientifique semble immuable. L'artiste n'oserait pas s'emparer du savoir scientifique ? La réciproque serait tout aussi vraisemblable. Les fantasmes et complexes seraient souvent à l'œuvre. Le-a chercheur-se sachant-e détiendrait l'autorité et l'artiste le monopole de la créativité.

Pourtant, ces dernières années, nous assistons dans le milieu du spectacle vivant à l'émergence de projets qui mettent en avant la collaboration entre artistes et chercheur-ses. Des incitations institutionnelles financières ont commencé aussi à apparaître sous forme d'appels à projet ou d'aides à la création. Ainsi, de nombreux-ses créateur-rices ont pu commencer à collaborer avec des personnes issues du monde universitaire. Il serait intéressant d'étudier ce mécanisme de décloisonnement des disciplines. La recherche d'une plus grande interdisciplinarité est-elle à l'origine de ce rapprochement entre art et science ? Cette collaboration consiste-t-elle en une mise à disposition de savoirs, de pratiques scientifiques en direction d'un-e artiste ? Peut-on parler d'une « réelle » collaboration entre les protagonistes ?

En outre, reprenant la question posée dans l'ouvrage dirigé par Bernard Lahire **À quoi sert la sociologie ?**, l'enjeu de cette thèse est d'étudier comment la sociologie peut inspirer des projets artistiques (stratégies de gains symboliques pour certain-es artistes...) et réciproquement ce que ces projets font à la sociologie en tant qu'ils contribuent à faire passer de la connaissance sociologique vers leurs publics (nouvelles formes de diffusion de la pensée...).

## Soutenance de thèse

### Jury

**Catherine Achin**, Professeure,  
Université Paris Dauphine

**Henri Bergeron**, Directeur de  
recherches, Sciences Po Paris

**Romuald Bodin**, Professeur,  
Nantes université

**Annie Collovald**, Professeure,  
Université Paris-Nanterre

**Anne Lhuissier**, Directrice de  
recherches, INRAE Paris

**Estelle Gridaine a soutenu le 29 novembre 2022 sa thèse de sociologie intitulée « Construction d'une question sanitaire et d'une norme corporelle. Le cas du traitement de l'obésité en milieu hospitalier », sous la direction d'Annie Collovald.**

Alors que la lutte contre l'obésité s'est construite comme un enjeu de santé publique, sa médicalisation, faute de thérapeutiques curatives, place les soignants dans la position difficile de soigner sans guérir des patients pourtant en attente de guérison. Dans ces conditions, la thèse étudie comment sont maintenus les engagements réciproques dans un processus de soin incertain.

À partir de l'analyse des interactions entre soignés et soignants et d'une lecture croisée des trajectoires de ces deux catégories d'acteurs, cette thèse permet de saisir la manière dont le genre façonne la relation thérapeutique. Elle met en évidence une redistribution sociale et corporelle de la « morale de l'effort ». À force de diffusion des injonctions à la maîtrise de son capital santé, les entreprises pour transformer la nature en culture se distribuent moins selon des caractéristiques de classes que selon celles de genre. Contrairement à bien des idées reçues, plus la corpulence semble suggérer l'intempérance, plus la patientèle féminine s'acharne à faire preuve de volonté pour maîtriser son poids. Plus encore, ces mêmes femmes sont les relais privilégiés des messages de santé publique, n'hésitant pas à investir le rôle d'incitatrices auprès de celles et ceux dont le poids alerte sur les effets de l'hédonisme. Dans le cadre du traitement d'une pathologie définie par la forme des corps, l'homologie sociale entre professionnelles de santé et patientes accentue la violence de l'imposition normative. Plus que de justifier le contrôle que les premières actent auprès des secondes, la corpulence, ce qu'elle est censée dire des individus, justifie la promotion d'un éternel féminin. Simultanément, la thèse montre que le manque de résultats impose aux soignantes d'autres ajustements au rôle : participer activement à la rationalisation de l'activité hospitalière devient, bien souvent, une tentative de « sauver la face ».





zoom

sur les jeunes chercheurs

## Retour sur la journée d'études "S'engager, gager, se dégager. Les ficelles de l'ethnographe à l'épreuve de son terrain"

Jonathan Michel, Martin Manoury, Thibault Rabain et Florian Police reviennent sur cette journée d'études qui s'est déroulée les 27 et 28 octobre 2022 à Nantes.

L'idée de cette journée d'étude émerge en janvier 2021, à la suite d'une séance de l'irrégulo-atelier des doctorant-es du CENS consacrée à « l'engagement » sur le terrain de certain-es d'entre nous. Consacré initialement à ce qui est considéré comme des préoccupations individuelles de jeunes chercheur-euses en train de s'aguerrir à la pratique ethnographique, cet atelier nous a conduit-es à donner une dimension collective à ces questionnements : malgré la diversité de nos objets, trajectoires, positions et prises de position sur nos terrains respectifs, nous partageons tous-tes des interrogations similaires : jusqu'à quel point l'ethnographe peut-il/elle engager sa personne sur le terrain ? Comment conjuguer immersion et objectivité scientifique ? Le désir de poursuivre des temps d'échanges plus largement qu'entre les seul-es doctorant-es du laboratoire est né avec l'impression de devoir nous ménager nous-mêmes un espace qui, dans le champ académique, nous semblait trop restreint pour aborder ces questions. Portant sur des enjeux méthodologiques concernant les conditions de production de savoir scientifique, qui touchent en réalité à des enjeux épistémologiques en SHS, ces temps de discussions seraient sans doute la meilleure des réponses à apporter aux discrédits symboliques dont nos disciplines avaient été l'objet quelques mois plus tôt.



C'est pour répondre à ces besoins que cette double journée fut construite. Les 53 propositions de communication reçues, la centaine d'auditeur-ices – jeunes et moins jeunes chercheur-euses de diverses disciplines de SHS, mais aussi acteurs extérieurs au monde académique – venu-es écouter les 15 intervenant-es ont, semble-t-il, confirmé la vivacité et l'intérêt de nos interrogations initiales.

### Les moments/points forts de ces journées (ce qu'on en retire)

La mise en place d'un espace de décomplexion relatif à la faible maîtrise de l'avancée sur le terrain, la mise en lumière des coulisses de l'enquête en train de se faire, le dévoilement des errements et des « ratés » propres à chaque enquête, ont permis d'aborder plusieurs dimensions du récit d'enquête souvent peu ou pas évoquées : la mise en jeu de l'intimité de l'ethnographe et sa déstabilisation, sa place dans la reproduction des rapports de dominations sur le terrain, ou encore les tactiques mises en œuvre pour se dépêtrer, comme se jouer, des assignations des enquêté-es.

Sans qu'elle soit prioritairement sollicitée dans l'appel à contribution, c'est la dimension genrée de l'engagement ethnographique qui a été la plus creusée. Les jeunes chercheuses qui mettaient au cœur de leur analyse du terrain le fait d'être une femme étaient surreprésentées, comme s'il existait une injonction proprement féminine (12 des 15 intervenant-es étaient des femmes) à devoir justifier sa démarche de recherche par des réflexions méthodologiques sur le genre et comme si l'ethnographe masculin se représentait encore comme un esprit désincarné, non porteur de dispositions genrées, alors même que les dispositions masculines contribuent à construire des enquêtes *spécifiques* sur des terrains où le genre produit nécessairement des effets.

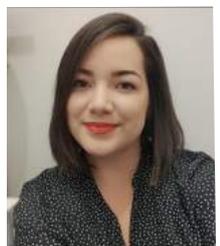
Redonnant foi à un raisonnement plus inductif, la conclusion de Daniel Bizeul permet de rappeler que s'approcher des expériences indigènes est une étape nécessaire pour qui voudrait découvrir l'objet étudié sous un nouveau jour, ce qui passe forcément par un bousculement de ses propres repères sur le terrain, d'autant plus « perturbant » que la distance sociale entre l'ethnographe et ses enquêté-es est grande. Quels que soient les cadrages réflexifs et théoriques en amont de l'immersion ethnographique, on avance dans l'obscurité sur son terrain, et ce n'est qu'une fois pleinement immergé, voire *a posteriori*, que se révèlent les ficelles mobilisées pour négocier le maintien sur le terrain, ficelles variant la façon dont interagissent les caractéristiques sociales de l'ethnographe et de ses enquêté-es et les configurations dans lesquelles s'inscrit la relation d'enquête.

### Remerciements

Si de nombreux intervenant-es nous ont remercié-es d'avoir ouvert cet espace de réflexion et d'échanges autour de leurs expériences du terrain, il nous revient désormais, à notre tour, de remercier les personnes sans qui ces deux jours n'auraient pas été possibles. Nos remerciements vont d'abord à la direction du laboratoire pour avoir encouragé et soutenu cet événement depuis le début. Ils vont ensuite à l'ensemble des discutant-es et conférencier-es, qui ont permis de faire entrer en résonance des terrains distincts. Nous souhaitons remercier particulièrement Benjamin Lemeur, Karine Chauvet et Dilan Auguy pour leur aide à l'organisation logistique. Enfin, nous remercions l'ensemble des personnes qui nous ont, de près ou de loin, écouté-es, encouragé-es, et donc aidé-es à visibiliser le véritable intérêt que partagent bon nombre de (jeunes) chercheur-euses pour les problématiques liées à l'engagement ethnographique et au travail de réflexivité... montrant par-là que l'inquiétude ethnographique a encore de beaux jours devant elle.

### Nouvelle doctorante associée

Lou Benezit intègre le L@bisen et le CENS en tant que doctorante associée, pour une thèse intitulée « L'innovation en e-santé : pratiques expérimentales, usages médicaux et relation de soin dans la reconfiguration du secteur médical », encadrée par Antoine Vion et co-dirigée par Matéo Sorin et Anaïs Daniau dans le cadre d'un contrat doctoral co-financé par la région des Pays de la Loire et l'ISEN (Institut Supérieur de l'Électronique et du Numérique).



Le développement de l'e-santé promet un bond phénoménal pour la médecine. Ainsi, ces dernières années, se multiplient les initiatives ayant pour ambition de modeler la médecine de demain. La thèse analysera les enjeux d'acteurs ainsi que ceux qui se nouent autour de la création des nouveaux dispositifs numériques. Ce travail prendra ainsi en compte la diffusion et les apprentissages des usages de ces technologies dans la relation de soin. En analysant la trajectoire de dispositifs innovants à des stades de maturation différents, la thèse mettra en lumière comment s'ajustent et se désajustent les pratiques des différentes parties prenantes. Enfin, il s'agira d'étudier la manière dont sont intégrés et retraduits, dans les technologies étudiées, les enjeux éthiques qu'elles soulèvent.

## Interview

**Le CENS et l'UFR de sociologie ont accueilli dans leurs locaux les membres du CNU (Conseil National des Universités) de la section 19 (Sociologie, démographie) pour une session de travail qui s'est déroulée du 30 janvier au 2 février 2023. L'occasion pour nous de poser quelques questions au bureau du CNU-19.**

**La semaine du 30 janvier, le CNU s'est installé à Nantes. Pourriez-vous nous expliquer ce qui était à l'ordre du jour et comment travaille le CNU ?**

La session du début d'année est dédiée aux qualifications et à l'examen des demandes de CRCT<sup>1</sup>. C'est l'une des plus denses et des plus importantes puisque la qualification vient valider, à l'échelle nationale, des compétences et investissements jugés essentiels à l'exercice du métier d'enseignant-chercheur. À travers l'évaluation des dossiers, ce qui est défendu c'est une vision du métier attentive aux trois grandes missions scientifique, pédagogique et institutionnelle et à la manière dont il est possible de les investir différemment selon les conditions d'emploi et les ressources à disposition des candidats. Cette position bienveillante conduit la section à qualifier chaque année environ les deux tiers des dossiers dont les thèses ont été soutenues dans les disciplines de la section. Cette évaluation ne doit donc pas effrayer les jeunes collègues tout juste titulaires du doctorat. Si le taux de qualification aux fonctions de MCF baisse ensuite à un peu plus de 50 %, c'est parce qu'elle traite chaque année quasiment une moitié de dossiers venant d'autres disciplines. Sur ces dossiers plus délicats, la section s'efforce alors de rentrer dans le détail des indices d'ancrage sociologique ou démographique. Et c'est souvent sur ces dossiers que nous votons ! Le reste du temps, les délibérations suffisent à produire un consensus. Ce travail se fait aussi sur les dossiers de demande de qualification aux fonctions de professeur des universités mais pour un faible nombre de candidats aujourd'hui puisque la LPR a supprimé la qualification pour les candidats MCF.

Lors de cette session, nous évaluons également les demandes de CRCT qui constituent toujours un moment difficile tant les dossiers méritants sont nombreux et le nombre de semestres disponibles faible (7 pour 26 dossiers de candidature cette année). Ici, nous déployons la même logique évaluative : équilibre des dossiers, prise en compte des spécificités des conditions d'emploi mais aussi qualité du projet de recherche justifiant la demande.

**Quelles sont les autres activités du CNU ? Ont-elles évolué ?**

Outre la session de qualification et de CRCT, jusqu'en 2022, la section prenait en charge deux autres sessions – celle d'avancement de grade en mai et celle consacrée aux PEDR (Prime d'Encadrement Doctoral et de Recherche) en septembre. Depuis la LPR, le CNU n'examine plus les PEDR mais prend en charge le repyramidage<sup>2</sup> (en juin) et la composante individuelle du Ripec<sup>3</sup> (dite Ripec 3) en septembre.

Ici aussi, le CNU tente de maintenir les mêmes principes d'évaluation. D'ailleurs, notre attention aux conditions d'exercice a été particulièrement importante lors de l'appréciation des premières demandes de Ripec car la section s'est rendu compte que l'application d'une même grille d'évaluation aux dossiers de MCF et de PU conduisait à désavantager les MCF et les femmes dans la rubrique Responsabilités – les responsabilités les mieux évaluées étant plus souvent confiées à des professeurs, parfois par ailleurs récompensés de certaines de ces fonctions par la Ripec 2 !

Si l'on doit faire un bilan de notre activité en fin de mandat, force est de constater que l'élargissement du champ de compétence des CNU a augmenté sa charge de travail. À l'organisation d'une session supplémentaire dédiée au repyramidage, se sont ajoutées des sollicitations par des universités rencontrant des difficultés dans la mise en œuvre des procédures Ripec et repyramidage (manque d'évaluateurs disciplinaires, difficile gestion des liens et conflits d'intérêt). De plus en plus mobilisés, les avis de la section sont aussi paradoxalement affaiblis puisque, pour les nouveaux dispositifs LPR, ils sont devenus consultatifs : le CNU y devient un outil RH aux mains des établissements ! Plus que jamais aujourd'hui, à l'approche du renouvellement du conseil, il est impératif que la communauté se mobilise pour proposer les candidats qui, demain, le feront vivre !

**Comment devient-on membre du CNU ? En quoi cela consiste-t-il ?**

Les membres du CNU sont pour deux tiers élus, et pour un tiers nommés par le cabinet du ministre selon des circuits que nous ignorons. Pour accéder au CNU par voie d'élection, il faut se rapprocher des syndicats qui organisent pour plusieurs d'entre eux des consultations en interne et au-delà – chacun est susceptible de signaler son intérêt. La constitution de la liste est ensuite un travail complexe puisqu'il faut respecter les souhaits des candidats, les équilibres en termes de genre, géographiques, d'établissements et lieux d'exercice, thématiques...

On peut ensuite participer au CNU de deux manières. Les membres titulaires s'engagent à participer à trois sessions pour les MCF et à quatre sessions pour les PU (s'ajoute la session de repyramidage en juin). Chacune de ces sessions, allant de 2 à 4 jours pour les qualifications/CRCT, s'accompagne d'un travail d'évaluation des dossiers en amont. Les membres suppléants sont, eux, susceptibles d'être sollicités pour remplacer un membre titulaire empêché (ce qui est fréquent). Du fait de la charge de travail et de la complexité des emplois du temps que nous avons tous à gérer, le bureau est contraint de densifier les sessions mais, fort heureusement, ces longs moments de travail s'accompagnent de moments de convivialité et de socialisation professionnelle tout à fait précieux. On y partage des visions du métier et des positions institutionnelles qui invitent à se sentir membres d'un collectif et à le défendre. On y est aussi aux premières loges pour observer les ferments du métier de demain – tant du point de vue des thématiques et approches montantes que des enjeux auxquels nos plus jeunes collègues auront à faire face.



<sup>1</sup> Le CRCT (Congé pour Recherches et conversions thématiques) est un dispositif permettant aux enseignants-chercheurs de bénéficier d'une période de dispense d'enseignement et de tâches administratives pour débiter, approfondir, finaliser des projets de recherche.

<sup>2</sup> Procédure temporaire (2021-2025) et dérogatoire d'accès au corps des professeurs d'université pour les MCF HDR.

<sup>3</sup> Le nouveau Ripec (régime indemnitaire des personnels enseignants et chercheurs) est composé de trois parties : la Ripec 1 est la prime statutaire que touchent tous les enseignants-chercheurs, la Ripec 2 est la prime fonctionnelle octroyée en fonction de certaines responsabilités, la Ripec 3 est la prime individuelle obtenue sur dossier, après avis du CNU et du Conseil Académique (elle remplace l'ancienne PEDR, prime d'encadrement doctoral et de recherche).

## Publications

### Articles dans des revues à comité de lecture

**Balland L.**, « Les goûts humoristiques comme rapports sociaux de classe. L'exemple des jeunes des fractions cultivées », *Biens symboliques*, n° 11, 2022, p. 1-23, *article également traduit en anglais par D. Ginsburg*.

Bernard P.-Y., **Houdeville G.**, Jacob C., **Suaud C.**, « Faire face aux décrocheurs scolaires en service civique. Le mandat bousculé de professionnels de l'accompagnement », *Agora débats/jeunesses*, n° 92, 2022, p. 9-23.

**Camus P.**, « La formation des élus locaux : une occasion manquée », *Droit et Gestion des collectivités territoriales*, éditions Le Moniteur, octobre 2022, p. 173-178.

**Camus P.**, « Le recours des élus locaux à la formation à l'aune des déterminants institutionnels et biographiques », *Formation emploi*, n° 160, 2022/4, p. 85-101.

**Cartier M.**, David M., **D'Halluin E.**, Grunvald S., **Rafin N.**, « Sanctions physiques éducatives et saisine des institutions judiciaires en contexte de séparation », *Informations sociales*, vol. 207, n° 3, 2022, p. 116-125.

**Devez C.**, « De la mutualisation du service public à la délégation. Le cas des agents de la Mutualité sociale agricole d'un guichet rural France services », *Revue des politiques sociales et familiales*, vol. 145, n° 4, 2022, p. 47-63.

**Dussuet A.**, Ledoux C., Sonnet C., « Gouverner le pouvoir discrétionnaire des street-level bureaucrates. Le cas de la mise en œuvre de l'APA », *Revue française des affaires sociales*, n° 2, 2022, p. 67-89.

**Dussuet A.**, Nirello L., Puissant E., « Des outils numériques au service de... ou contre le travail et la relation d'aide ? L'ambivalence liée à l'introduction d'outils numériques dans l'aide aux personnes âgées », *Relations industrielles / Industrial Relations*, vol. 77, n° 3, 2022.

Gandré C., Moreau D., Coldefy M., Ben Dridi I., **Morel S.**, « Surmortalité des personnes vivant avec un trouble psychique : enseignements de la littérature et perspectives », *Revue Santé publique*, 2022/5, vol. 34, p. 613-619.

**Godefroy J.**, « Des influenceurs sous influence ? La mobilisation économique des usagers d'Instagram », *Travail et Emploi*, 2021/1-2, n° 164-165, p. 59-83.

**Julla-Marcy M.**, « Le récit de l'enquête au service de l'élaboration théorique. Retour sur l'écriture d'une thèse sur les carrières sportives polyvalentes », *Loisirs et Société/Society and Leisure*, 2022, vol. 45, n° 2, p. 299-316.

**Mespoulet M.**, « Recenser la population dans une région russe pendant la guerre civile (1918-1921). L'expérience des statisticiens dans la région de la Moyenne Volga », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 281, janvier-mars 2021, p. 9-22.

**Mespoulet M.**, « Nevidimite za statistika » (titre anglais : The Invisibles to statistics), *Sotsiologicheski Problemi* (nom anglais : Sociological Problems), vol. 52, 1/2020, p. 38-54, (Revue de sociologie de l'Académie des sciences de Bulgarie, revue indexée).

**Lamarque K.**, Oriana P., « Conscience du droit, connaissances et savoir-faire juridiques chez les soutiens aux personnes exilées. Une mise en perspective Calais-Briançon », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, vol. 53, n° 1, 2022, p. 97-126.

**Rolle V.**, Galliot S., 2022. « Body Modification », *The International Encyclopedia of Anthropology*, John Wiley & Sons, [En ligne], <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/book/10.1002/9781118924396>

### Chapitres d'ouvrages

**Auzuret C.**, « Les expériences temporaires mais répétées de la pauvreté : des situations de vulnérabilité sociale au processus de vulnérabilisation », in Julhé S., Jurion S., Mainguy G., Sehili D., Thivet D. (dir.), *Face à la vulnérabilisation au travail*, La Geste Édition, La Crèche, décembre 2022, p. 149-169.

**Dufraisse S.**, « Aux origines de la Fizkul'tura : milieux gymnastes et pionniers de la culture physique de la Russie impériale à la Russie bolchevik », in Brühwiler I., Horlacher R., Quin G., Westberg J. (dir.), *La Fabrique des corps nationaux. Autour de l'institutionnalisation de l'éducation physique en Suisse et en Europe (XIX<sup>e</sup> -XXI<sup>e</sup> siècle)*, Neuchâtel, Alphil, 2022, p. 125-141.

**Mespoulet M.**, « De l'État tsariste à l'État soviétique. Devenir d'une profession intellectuelle : les statisticiens (1880-1930) », in Alazard J. (dir.), *La Russie et l'URSS, du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1991*, Paris, Bréal, 2022, p. 168-179.

**Mespoulet M.**, « Chiffres et territoires. Un enjeu de démocratie locale », in Bessy C., Didry C. (ed.), *L'économie est une science réflexive. Chômage, convention et capacité dans l'œuvre de Robert Salais*, Lille, Presses du Septentrion, 2022, p. 293-301.

**Mespoulet M.**, "Creating a Socialist Society and Quantification in the USSR", in Mennicken A., Salais R. (eds), *The New Politics of Numbers. Utopia, Evidence and Democracy*, Coll. Executive Politics and Governance, Ed Palgrave Macmillan, 2021, p. 45-70.

**Walker J.**, « Se former à la langue majoritaire en France et en Angleterre : des injonctions institutionnelles aux expériences individuelles », in Rounpel-Fuentes M., Heichette S., Glaymann D. (dirs), *L'injonction à se former - Nouvel avatar de l'adaptation des individus au marché ?*, Toulouse, Octares Editions, 2023, p. 171-187.

Chapitres du livre *Subaltern Workers in Contemporary France. To Be like Everyone Else*, dirigé par O. Masclet, Th. Amossé, L. Bernard, M. Cartier, M.-H. Lechien, O. Schwartz et Y. Siblot (eds), Routledge, Londres, décembre 2022.

Amossé T., Bernard L., **Cartier M.**, Lechien M.-H., Siblot Y., An exploration of the working classes starting from their middle fractions: A two-pronged approach, through statistics and case studies.

**Misset S.**, "I've had two lives": Self-improvement work and the infiltration of psychological culture into working-class worlds.

**Retière J.-N.**, Making a virtue of simplicity: The hedonistic choices of labouring couple – Yvon and Michou Ratelier.

**Cartier M.**, Introduction to Part 2: Gender relations and domestic space.

**Cartier M.**, The power of two femininities – Régine and Hervé Leblanc

**Poullaouec T.**, "It's really important to be able to grow": Social ambitions and political disappointments in a working-class household – Vanessa Le Coz and Samuel Bidaud.

Les publications des membres du CENS sont consultables sur le site de la Collection Hal <https://hal.science/CENS>



# Agenda

## Les Chantiers de recherche

16 mars 2023

**Collectif 350 tonnes et des poussières**, « Être invisibilisé-es malgré le scandale ? La place des fonctionnaires exposé-es dans la construction du problème de l'amiante en Loire-Atlantique »

30 mars 2023

**Sylvie Morel**, « L'accès à l'autoconservation des gamètes et la PMA par les personnes Trans : posture de recherche, approches méthodologiques et pistes de recherche »

4 mai 2023

**Amélie Pouillaude**, « "Vous devez avoir la classe et donner envie qu'on vous regarde !". Ce que les sports à vocation esthétique font à l'ordre de genre »

1er juin 2023

**Marick Fèvre**, « Entreprendre par corps : la fabrique du travail entrepreneurial »

8 juin 2023

**Martin Manoury**, « Le glanage alimentaire en milieu urbain, ethnographie d'une pratique d'échanges ordinaires »

## Les Ficelles de la thèse

25 mai 2023

**Romain Juston Morival** (CEET - CSO - Sciences Po/CNRS), « Médecins légistes, une enquête sociologique »

## Les Impromptus du CENS

6 avril 2023

**Anaïs Albert (ICT)**, *La vie à crédit. La consommation des classes populaires à Paris (années 1880-1920)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2021

## Cafés Hal

13 avril de 14h à 15h, 15 juin de 14h à 15h

## Soutenances de thèse

21 mars 2023

**Romain Perrier**, « Habitat collectif et/ou partagé : de la revendication d'une "alternative" à sa mise en œuvre pratique et politique »

27 mars 2023

**Joseph Godefroy** : « Des influenceurs sous influence. Sociologie de la mise au travail des usagers d'Instagram »

**Journée du CENS et Assemblée générale**  
23 juin 2023

## Colloques, Journées d'études

10 février 2023

**De l'andouille à Bacon. La chair des cultures populaires** - Journée d'études en l'honneur de Christophe Lamoureux, Campus Tertre, Nantes

23 et 24 mars 2023

Journée d'études autour des deux derniers ouvrages de **Sylvain Laurens**, co-organisée avec le Centre François Viète et la MSH Ange Guépin, Nantes

28 et 29 mars 2023

Colloque international **Ce que la Guerre Froide a fait au sport mondial**, MSH Ange Guépin, Nantes

31 mars 2023

Journée d'études **Accidents du travail. Les batailles d'après**, Campus Tertre, Nantes

31 mai et 1er juin 2023

Journées d'études **Écologie et classes sociales**, Campus Jourdan, Paris

28 juin 2023

Journée d'études **Les terrains israélo-palestiniens : enjeux méthodologiques, épistémologiques et politiques**, CERL, Paris

## Le Cens du Quanti

25 janvier 2023 — 10h-13h

**Margot Delon** (Cens, CNRS) & Cécile Vignal (U. Lille, Clersé), Combiner des enquêtes pour étudier l'hétérogénéité sociale de la propriété locative en France (Enquête Logement 1992-2013 et enquête Patrimoine 2018)

2 mars 2023 — 13h-16h

**Jonathan Michel** (Nantes U., Cens), Administrer et interpréter un questionnaire pour y lire les trajectoires de militants politiques d'extrême-gauche

30 mars 2023 — 10h-13h

**Jean-Baptiste Comby** (U. Paris 2, CARISM, Cens), Quels outils statistiques pour objectiver des distances et proximités entre fractions de classe ? Une étude de cas à partir de l'enquête Styles de vie et Environnement (dispositif Elipss 2017)

6 avril 2023 — 10h-13h

**Sébastien Zerilli** (Nantes U., CMH, Cens), Coder l'autorité académique. À propos des sociologues contributeurs de l'encyclopédie de poche "Que sais-je?"

11 mai 2023 — 13h-16h

**Hélène Desfontaines** (UCO Angers, Cens), Dimensions spatiales et relationnelles de l'apprentissage au métier de marin pêcheur

1er juin 2023 — 13h-16h

**Antoine Vion** (Nantes U., Cens), Ajuster la construction de données réseau à sa question de recherche

**Nouveau !** Retrouvez toutes les actualités du CENS sur le compte Twitter : [https://twitter.com/CENS\\_Nantes](https://twitter.com/CENS_Nantes)



### Comité éditorial

**Directeur, directrice de publication**

Romuald Bodin, Séverine Misset

**Comité de rédaction**

Marie Arbelot, Dilan Auguy, Marie Charvet, Elisa Champciaux, Sophie Orange

**Secrétaire de rédaction et réalisation**

Laurence Tual

### Contributions à ce numéro

L. Benezit, A. Blondel, S. Chapin et al., E. Gridaine, R. Le Saout, J. Michel et al., A. Perdoncin, M. Rousseau, A. Tollis-Kalioudjoglou, le bureau du CNU-19

**CENS**

Chemin de la Censive du Tertre, 44312 NANTES Cedex 3

[cens@univ-nantes.fr](mailto:cens@univ-nantes.fr)